

Section 5:

**Questions et controverses courantes sur le VIH
et propositions de réponses**

Questions et controverses courantes en matière de prévention du VIH et des IST dans les écoles

Controverses et questions fréquemment posées au sujet de la culture

Question: Parler ouvertement de la sexualité, cela est contraire à notre culture !

Réponse: Parler ouvertement de la sexualité n'a pas toujours fait partie de notre tradition culturelle. Toutefois, le VIH est un défi complètement neuf. Il s'agit d'une maladie qui était inconnue à l'époque où nos anciennes coutumes se sont mises en place.

Changer notre manière de discuter de la sexualité n'équivaut pas à mettre en danger notre culture et nos traditions.

En tant qu'éducateurs, notre responsabilité consiste à adapter nos attitudes face à la sexualité et la manière dont nous en parlons car la vie de nos partenaires, de nos enfants et de nos étudiants en dépend.

Question: Donner aux jeunes un enseignement en matière de sexe et de sexualité les mènera à une sexualité débridée et à des mœurs dissolues. Ne vaudrait-il pas mieux dire aux jeunes qu'il est préférable de ne pas avoir de rapports sexuels ?

Réponse: Nous devrions encourager les jeunes à l'abstinence mais nous devons également leur donner des informations exactes sur les rapports sexuels protégés car, en fin de compte, c'est à eux de prendre la décision.

Les études qui ont été menées à ce sujet nous apprennent que donner des informations précises aux jeunes sur la sexualité, les risques associés aux rapports sexuels et la manière de se protéger, les incitera davantage à retarder le début de leur vie sexuelle.

Si les jeunes sont bien informés et qu'ils ont l'occasion de discuter de leurs questions ouvertement et sans crainte, ils sont davantage susceptibles de se protéger lors des rapports sexuels. Les enfants ont le droit d'être informés sur les aspects sanitaires de la sexualité et sur la prévention du VIH.

Question: Sommes-nous sûrs que l'ampleur de l'épidémie n'a pas été exagérée ?

Réponse: Les systèmes de surveillance mis en place dans de nombreux pays fournissent des estimations sur le nombre de personnes infectées dans un échantillon de la population, telles que les femmes enceintes ou les personnes qui fréquentent les services hospitaliers en charge du VIH et des IST. Chaque pays dispose de données que les responsables de la santé peuvent utiliser pour évaluer l'incidence du VIH dans leur pays.

Question: Si le SIDA existe vraiment, pourquoi n’entendons-nous pas parler de nombreux décès dus au VIH/SIDA dans notre communauté ?

Réponse: Il s’écoule de 7 à 10 ans entre le moment de l’infection et le moment où la maladie est avérée et entraîne la mort. C’est pour cette raison que certaines régions dans différents pays commencent seulement maintenant à recenser un nombre élevé de décès dus au VIH.

Souvent, les personnes séropositives meurent d’autres maladies courantes, comme la tuberculose ou la pneumonie. Les habitants d’un village ou les membres d’une communauté ne sont donc pas certains que les décès enregistrés sont imputables au SIDA.

Fréquemment, les membres de la famille ne sont pas au courant de la vérité ou ne sont pas disposés à l’admettre. Beaucoup de personnes éprouvent de la honte ou ont peur de faire état de leur séropositivité par crainte d’être stigmatisées ou victimes de discrimination.

Il est arrivé que des malades qui aient admis leur séropositivité soient assassinés. De tels faits effraient les personnes infectées et les empêchent d’admettre leur séropositivité.

Certaines personnes persistent à nier l’existence d’une telle maladie. En fait, le VIH est une épidémie mondiale qui affecte toutes les races.

Beaucoup de personnes, notamment des enseignants, des responsables syndicaux, craignent de perdre leur emploi s’ils font état de leur séropositivité ou se déclarent malades du SIDA.

Question: Le SIDA n’est il pas une maladie propre aux homosexuels ?

Réponse: Non. Le SIDA, qui est le résultat d’une infection par le VIH, est dû à un virus. N’importe qui peut être infecté par le VIH à la suite d’un contact avec du sang, des sécrétions vaginales, du lait maternel ou des liquides embryonnaires issus d’une personne séropositive.

Comme toute autre personne, les hommes qui ont des rapports sexuels avec d’autres hommes courent un risque plus élevé si ces rapports ne sont pas protégés et impliquent le contact avec ces liquides.

Questions fréquemment posées au sujet de l’égalité entre les sexes, de l’équité et des droits humains

Question: Comment les enseignants et les responsables syndicaux peuvent-ils appuyer dans les écoles des politiques et des pratiques qui diminueront la discrimination et favoriseront l’égalité ?

Réponse: Les enseignants peuvent refuser systématiquement toute remarque discriminatoire formulée par les étudiants ou d’autres enseignants ; les responsables syndicaux peuvent se mobiliser en faveur de la solidarité et appliquer des sanctions

syndicales à l'encontre des écoles qui violent les droits de l'étudiant à fréquenter l'école et le droit du travailleur d'être actif en milieu scolaire.

Conformément à la Convention sur les Droits de l'Enfant, tout enfant, même handicapé, a le droit de recevoir une éducation et ce droit ne peut être contesté ou être nié.

En réaction au défi que représente le VIH, les enseignants et les responsables syndicaux peuvent contrôler et mettre en œuvre des politiques visant à ce que les droits des jeunes et des enseignants soient protégés dans l'environnement scolaire.

Les écoles peuvent veiller à ce que les enseignants et les élèves séropositifs bénéficient des mêmes possibilités que les autres.

Les écoles peuvent veiller à ce que les garçons et les filles reçoivent des informations complètes sur le VIH/SIDA et les IST et la manière de s'en protéger.

Question: Pourquoi est-il important d'accorder une attention spéciale aux besoins des femmes et des jeunes filles ?

Réponse: Les femmes séropositives sont de plus en plus nombreuses dans le monde entier. Physiquement, les femmes sont plus vulnérables que les hommes. En raison des discriminations dont elles sont victimes dans de nombreux pays, d'un accès limité à l'éducation, des besoins économiques et du manque d'emplois, les femmes n'ont souvent pas la possibilité de faire des choix et de prendre des décisions quant aux risques liés à la sexualité et quant au moyen de protéger leur santé.

Sur le plan socio-économique, les jeunes femmes sont souvent plus vulnérables à des situations qui les forcent à accepter le risque d'infection par le VIH tout simplement parce que leur survie en dépend.

L'Afrique subsaharienne compte déjà six femmes séropositives pour cinq hommes séropositifs.

En Afrique subsaharienne, c'est dès les premières années de l'adolescence que les jeunes filles sont infectées, et les taux de pointe de l'infection surviennent avant l'âge de 25 ans.

Questions fréquemment posées au sujet de la transmission du VIH

Question: Si le personnel et les étudiants fréquentent l'école alors qu'ils sont séropositifs, les autres membres du personnel et les autres étudiants seront-ils infectés à leur tour ?

Réponse: Vous ne serez pas infecté par le VIH parce que vous partagez avec une personne séropositive une salle de classe ou un logement, un livre, un stylo à bille, un bureau, une chaise, une voiture ou un taxi, un casier, le téléphone, une tasse, une fourchette, une assiette, les toilettes, une serviette de toilette, des draps ou des vêtements.

Vous ne serez pas infecté par le VIH ou vous ne l'attraperez pas en partageant des aliments ou de l'eau potable, en échangeant une poignée de mains ou en faisant du sport avec une personne infectée.

On peut prévenir l'infection par le VIH. Seules quelques situations bien définies font que les personnes infectées peuvent transmettre le virus.

Les comportements sexuels qui augmentent le risque d'infection par le VIH sont les suivants:

- les rapports sexuels non protégés (rapports vaginaux ou anaux sans préservatif). C'est le mode le plus courant de transmission de l'infection ;
- le sperme ou les sécrétions vaginales entrant dans la bouche lors de rapports oro-génitaux ;
- tout acte sexuel qui entraîne un contact avec le sang, le sperme et/ou les sécrétions vaginales entre deux personnes ou davantage.

Question: Comment prévenir la transmission du VIH lors d'activités sportives ?

Réponse: La transmission du VIH n'est possible que dans les sports de contact, si une blessure entraîne une lésion de la peau et un saignement.

Toute personne blessée ne doit jamais pratiquer un sport sans couvrir les blessures ou plaies. Des trousse de premier secours contenant des gants en latex doivent être mises à disposition lors de toutes les manifestations sportives.

Le sportif blessé doit être invité à quitter le terrain ; il doit être soigné par une personne portant des gants en caoutchouc et n'être autorisé à retourner sur le terrain qu'une fois la blessure nettoyée et couverte.

Personne ne peut courir le risque d'entrer en contact direct avec du sang : il faut toujours porter des gants en caoutchouc. Il faut remplacer les vêtements portant des taches de sang.

Question: La personne qui n'a qu'un seul partenaire (et non une myriade de petits copains et copines), risque-t-elle de contracter le VIH ?

Réponse: Il ne faut pas nécessairement avoir un nombre élevé de partenaires pour être infecté par le VIH. Ceux qui ont des rapports sexuels non protégés sans préservatif avec un grand nombre de partenaires courent le risque le plus élevé. Toutefois, nombreux sont ceux qui ont attrapé le virus après un seul rapport sexuel non protégé.

Même une personne fidèle peut être infectée si son partenaire est infidèle ou s'est injecté des drogues à l'insu de celle-ci.

Il existe d'autres risques d'infection pour l'individu :

- chaque année, de nombreux enfants, étudiants et femmes sont infectés à la suite d'un viol ;

- certains enfants sont infectés par le biais de leur mère, soit par la transmission périnatale (avant la naissance ou lors de l'accouchement) soit en étant alimenté au lait maternel ;
- certaines personnes sont infectées à la suite d'un contact non protégé avec du sang contaminé présent sur des aiguilles contaminées (tatouages, injection de drogues) ou sur des rasoirs ou lames utilisés en commun.

Question: Comment savoir si une personne est infectée par le VIH ?

Réponse: La plupart de ceux qui ont une vie sexuelle active ne savent pas s'ils sont infectés par le VIH. Il faut avoir des relations sexuelles protégées et utiliser correctement le préservatif. Il faut se comporter en gardant le risque présent à l'esprit, à savoir que l'on peut contaminer des personnes et être infecté.

Seul un test sanguin permet de se prononcer sur la séropositivité éventuelle d'une personne. Le test détecte la présence d'anticorps au VIH. Si les anticorps au virus sont présents, la personne est considérée comme « séropositive ».

Questions fréquemment posées au sujet du test de dépistage et du traitement

Question: Qu'est-ce qu'un test de dépistage du VIH ?

Réponse: Un petit échantillon de sang est prélevé sur le bras ou le doigt. Il est envoyé à un laboratoire qui se charge des analyses scientifiques.

Généralement, les résultats du test sont disponibles après deux semaines mais quelquefois, l'analyse prend moins de temps. Avant de procéder à un test de dépistage, parlez-en avec un conseiller et voyez avec lui ce que vous ferez ou de quel appui vous aurez besoin au moment où vous recevrez les résultats.

Question: Existe-t-il un médicament contre le VIH et le SIDA ?

Réponse: A l'heure actuelle, il n'existe aucun médicament contre le SIDA. La prévention reste la seule manière de vaincre le VIH/SIDA. On peut éviter d'infecter et d'être infecté en adoptant un comportement sexuel responsable.

Dans de nombreux pays, les chercheurs médicaux travaillent dans l'urgence afin de mettre au point et tester un vaccin. Cependant, tester le vaccin, l'homologuer et le rendre disponible à grande échelle prendra du temps.

Les médicaments qui retardent l'apparition du SIDA avéré peuvent être administrés à des personnes infectées par le VIH. Toutefois, ce ne sont pas des vaccins et ils ne permettent pas de guérir. Ils sont coûteux et en général, ils ne sont pas disponibles pour tous ceux qui en ont besoin.

Questions fréquemment posées au sujet des préservatifs

Question: Quelle est l'efficacité des préservatifs dans la prévention du VIH et des IST ?

Réponse: L'option la plus sûre est l'abstinence. Cependant, si vous avez une vie sexuelle active, les préservatifs peuvent vous aider à vous protéger à condition d'en faire un usage correct. Dans ce cas, les préservatifs en latex (caoutchouc) sont très efficaces dans la prévention du VIH et des IST.

Pour être pleinement efficace, un préservatif doit être exclusivement en latex, avoir été entreposé dans un endroit frais et sombre (pas dans un portefeuille ou en contact direct avec la chaleur solaire), avoir été manié avec soin afin d'éviter les dégâts dus aux ongles ou aux bagues, être mis en place dès que le pénis est en érection, un petit espace étant maintenu libre à l'extrémité, être retiré immédiatement après l'éjaculation, et enfin n'être utilisé qu'une seule fois.

Question: J'ai entendu dire que les préservatifs n'étaient pas sûrs. Est-ce vrai ?

Réponse: Les préservatifs en latex vous aident à vous protéger contre la transmission du VIH et des IST. Ils réduisent dans une large mesure le risque d'infection mais ils ne sont pas efficaces à 100%. Les échecs constatés avec les préservatifs résultent habituellement d'un mauvais usage.

Questions fréquemment posées au sujet des drogues, de l'alcool et de la transmission du VIH

Question: Quel est le lien entre les drogues et l'alcool d'une part, et le risque de VIH d'autre part ?

Réponse: La consommation de drogues et d'alcool est souvent liée à l'infection par le VIH. Les personnes qui sont ivres ou sous l'influence de drogues oublient souvent d'utiliser un préservatif. Elles profitent l'une de l'autre et ont des relations sexuelles non protégées.

Question: Pourquoi les consommateurs de drogues administrées par voie intraveineuse courent-ils de grands risques d'être infectés par le VIH ?

Réponse: Le SIDA, qui résulte de l'infection par le VIH, est causé par un virus.

Les consommateurs de drogues injectées par voie intraveineuse qui partagent leurs seringues avec d'autres personnes courent un risque plus grand d'attraper le virus parce que des gouttes de sang peuvent se figer sur l'aiguille et être ainsi transmises d'une personne à l'autre.

Lorsque le consommateur se shoote, le sang infecté peut transmettre directement le sang infecté dans le système circulatoire d'une autre personne.

Question: Comment peut-on attraper le SIDA à partir d'une aiguille ?

Réponse: Comme le VIH peut se transmettre par contact sanguin, la personne qui utilise une aiguille ou une seringue contaminée court un risque élevé d'être infectée par le VIH.

Une aiguille contaminée peut amener directement le virus dans le système circulatoire. Les aiguilles utilisées pour le « piercing » et le tatouage peuvent transmettre le VIH selon le même schéma.

Question: Dans notre équipe, nous utilisons des aiguilles mais uniquement pour l'injection de stéroïdes. Je ne partage les aiguilles qu'avec mes copains. Puis-je attraper le VIH ?

Réponse: Oui. Si l'un de vos amis ou l'un des membres de votre équipe est porteur du VIH et si vous utilisez les mêmes aiguilles et seringues que lui, vous pouvez être infecté.

C'est le comportement et non le type de drogue utilisé qui est à la base du risque. En outre, ce n'est pas en vous fiant à la mine d'une personne que vous pouvez savoir si elle est, ou non, porteuse du VIH.

LIGNES DIRECTRICES PERMETTANT DE TRAITER DES QUESTIONS DIFFICILES ET EMBARRASSANTES ET D'Y REpondre*

EXEMPLES DE SITUATIONS DIFFICILES	REACTION DE L'ENSEIGNANT
<ul style="list-style-type: none"> Les enseignants ne se sentent pas prêts à répondre à des questions spécifiques parce qu'ils ne sont pas eux-mêmes suffisamment informés. Les enseignants ne se sentent pas à l'aise pour parler dans des classes mixtes de certaines questions sensibles. Les étudiants racontent des blagues les uns au sujet des autres et/ou au sujet de l'enseignant. Un étudiant annonce à l'enseignant qu'il a entendu dire qu'il était contaminé par le VIH. Au cours d'un jeu de rôles ou d'une discussion de groupe, un étudiant est irrité ou très inquiet. Les étudiants conservent le silence tant ils sont embarrassés. Les étudiants tâchent de choquer ou d'amuser leurs camarades ou l'enseignant en donnant une description explicite de 	<ul style="list-style-type: none"> Ce n'est pas grave de ne pas connaître la réponse. Vous pourrez dire par exemple : « Je ne connais pas la réponse à cette question mais je vais tâcher de la trouver et je vous en informerai » ou encore : « Tâchons de voir si nous ne pouvons pas trouver ensemble la réponse. » Ce n'est pas grave de se sentir gêné ou mal à l'aise. N'essayez pas de prétendre que vous êtes à l'aise quand vous ne l'êtes pas. Vous direz par exemple : « Il n'est pas facile pour moi de donner une réponse à cette question, mais je m'efforcerai de le faire. » ou encore : « Il m'est difficile de m'exprimer à ce sujet, mais ce serait trop grave de ne pas en parler. » Commencez votre cours en disant qu'il est souvent délicat de traiter de ces questions, et que lorsque les élèves se sentent mal à l'aise, il leur est possible de rire ou de raconter des blagues pour masquer leur nervosité. Vous pouvez tout aussi bien choisir d'ignorer cette situation en disant simplement « C'est bien, nous continuons », et de poursuivre la discussion. Soyez catégorique dans votre réponse : il s'agit d'une infraction aux règles définies par le groupe. Vous pouvez répondre à l'étudiant que vous ne souhaitez pas discuter en classe d'une question qui concerne votre vie personnelle, et que personne en classe n'est obligé d'aborder des sujets dont il ne souhaite pas discuter. Si l'inquiétude de l'étudiant est manifeste pour chacun dans la classe, il serait peut-être opportun de rappeler aux étudiants qu'aucun d'entre eux ne doit participer à une activité dans laquelle il se sent mal à l'aise, et d'inviter ensuite un autre étudiant à prendre la place de son camarade. Après la classe, vous souhaitez sans doute prendre contact avec l'étudiant en question, en privé, pour voir s'il souhaite parler ou recevoir des informations sur les services qui seraient de nature à l'aider. Utilisez des méthodes d'enseignement qui encouragent la participation, par ex. les jeux de rôles et/ou le « brainstorming ». Vous pourriez faire appel à un étudiant dont l'attention, l'expression du visage, le regard qu'il lance ou d'autres signes non verbaux démontrent un intérêt. Rappelez aux étudiants qu'ils doivent prêter attention aux autres personnes présentes dans le local et respecter leurs sentiments. Il pourrait être important de séparer jeunes gens et jeunes filles pour ne pas faire certains exercices avec des

comportements sexuels.

classes mixtes.

- Ne soyez pas trop critique par rapport aux observations de certains étudiants, même si elles vous semblent inopportunes. Une telle attitude pourrait décourager les autres étudiants d'adopter une attitude d'ouverture et d'honnêteté.

*Adapté en partie de : « Healthy Foundations. The Center for Family Life Education, Planned Parenthood of Greater Northern NJ », 1992.

**DES EXTRAITS DES DOCUMENTS PRESENTES CI-DESSOUS ONT
ETE INTEGRES TELS QUELS OU ADAPTES :**

Séminaire sur l'Education à la Santé et à la Prévention du VIH/SIDA et des IST en Afrique Australe, Rapport du Séminaire, Harare, Zimbabwe, 6-9 septembre, 1999. Organisé par l'Internationale de l'Education avec le soutien de l'OMS et de l'ONUSIDA en collaboration avec l'UNESCO et l'« Education Development Center, Inc. » (EDC).

Conférence Internationale sur « La Santé à l'Ecole et la Prévention du VIH/SIDA », Harare, Zimbabwe, Juillet 24, 25, 26, 1995. Organisé par l'Internationale de l'Education, l'OMS, l'UNESCO, avec la participation des « Centers for Disease Control and Prevention » (CDC), « Education Development Center, Inc. » (EDC), « National Education Association » (NEA).

Rapport du Conseil de Coordination du Programme de l'ONUSIDA, *Le VIH/SIDA et la secteur de l'éducation*, Neuvième réunion, Genève, Suisse, 25-26 mai, 2000.

OMS : Série de documents d'information sur la santé scolaire – Document n°6 : « *Prévenir le VIH/SIDA et les IST et lutter contre la discrimination qu'ils entraînent : Une des grandes tâches des écoles-santé* », Genève, 1999.

Jemmott LS, Jemmott JB III, McCaffree KA. 1996. « *Be Proud! Be Responsible! Strategies to Empower Youth to Reduce Their Risk for AIDS* ». New York: Select Media,.

« *The HIV/AIDS Emergency Guidelines for Educators* ». Professor Kader Asmal, MP, Ministre de l'Education, Afrique du Sud.